

15-22 March 1975

après l'exclusion de Charles Berg

stéphane just propose « d'endiguer
de l'oci cette tumeur et ses racines »



Charles Berg

« La Lettre d'Informations ouvrières », du vendredi 9 mars, revient sur l'exclusion de Charles Berg de l'OCI. Elle rend public le rapport politique de Stéphane Just concernant cette affaire. Tout en ne donnant pas plus de précisions sur les circonstances de l'exclusion, ce rapport, qui aborde également la situation sociale, souligne ses conséquences pour l'ensemble de l'organisation. « L'éclatement de l'affaire Berg et l'extraction de cette tumeur, insiste Just, ne permet pas de surmonter automatiquement et du même coup les faiblesses et les insuffisances politiques dont Berg a profité et les conséquences des pratiques scandaleuses de Berg. Faire la pleine lumière, aller jusqu'aux racines, plonger le fer dans la plaie est la seule façon de surmonter ces insuffisances et faiblesses politiques ; mais, dans un premier moment, ce sont les insuffisances et faiblesses qui vont apparaître brutalement à la surface, alors que jusqu'à présent elles étaient masquées. »

Et il désigne les menaces qui se profileraient contre son organisation : « Nous allons voir se manifester des comportements relevant de la petite bourgeoisie. Elles vont saisir cette occasion de s'exprimer (...) Déjà l'ennemi se rue à l'assaut. » Il prêche la rigueur : « Ce en quoi l'OCI n'est pas une organisation comme les autres », pour mettre en garde : « Endiguer cette tumeur et ses racines exige à ne pas procéder à une discussion sans fin sur l'affaire Berg. » Le problème dépasse donc une simple affaire de « falsification » et de « prévarication » de la part d'un membre de l'OCI. L'exclusion d'un membre du bureau politique et les méthodes employées, révèlent bien une situation de crise dans l'OCI, après son 22^e Congrès, qui a des causes politiques plus profondes.

Il y a, à l'évidence, des motifs politiques à l'exclusion de Berg. Personne ne peut croire la direction de l'OCI, lorsqu'elle explique dans « La Lettre d'IO » que nous citons la semaine dernière, que l'affaire a été « révélée par la force du marxisme, brusquement au 22^e Congrès ». On a déjà entendu ailleurs ce genre d'arguments de « bonne foi », qui servent habituellement à masquer des raisons plus profondes.

L'OCI devait tenir un 23^e Congrès au mois de mai, centré sur la politique internationale de cette organisation et, en particulier, sur ses rapports avec la IV^e Internationale. Or, il n'est un secret pour personne, qu'en plus de ses méthodes, Berg se caractérisait par son opposition à la politique suivie par Lambert sur ce point, depuis quelques mois. Le débat est en cours dans la direction de l'OCI, pour ce congrès. L'exclusion de Berg aura pour première conséquence que le débat avec lui est maintenant réglé.

Avec Berg, il y a toute une génération de cadres venus à l'organisation lors de son développement depuis dix ans. Entre le noyau initial et l'organisation actuelle, les textes du 22^e Congrès de l'OCI avaient déjà souligné que les méthodes de direction transmises par ce noyau entraînaient des difficultés. Berg, malgré ses propres particula-

rités, incarnait parfaitement les méthodes dominantes jusqu'alors dans l'OCI. Il est probable qu'aujourd'hui la direction prend l'initiative de réajuster celles-ci. Ce qui crée un malaise dont l'exclusion de Berg doit permettre de « ne pas discuter sans fin ».

Enfin, il y a en arrière-fond de cette situation la campagne des 10 000 membres, c'est-à-dire le doublement des effectifs officiels. Cet objectif totalement volontariste repose sur l'illusion d'une poursuite accélérée de la vague d'adhésions qu'a connue cette organisation pendant les législatures à la suite de sa campagne pour le désistement, campagne menée de manière opportuniste. Elle renvoie à une analyse de la « crise révolutionnaire qui se profile ». L'application de la fameuse méthode « objectifs-résultats » risquait à l'épreuve des faits de poser rapidement des problèmes de direction. Maintenant qu'on sait que Berg a truqué les chiffres...

Des méthodes contraires à la démocratie ouvrière

Les méthodes de Berg, que révèle son exclusion, comme celles utilisées par la direction de l'OCI pour régler l'affaire, ne sont pas nouvelles. Depuis longtemps, nous avons assisté

à de telles exclusions dans l'OCI. Que ce soit pour celle de Gibelin, il y a plus de vingt ans ou celles de Boris Fraenkel, de Denise Salomon et de Varga, pour prendre les plus connues, l'organisation fondée par Pierre Lambert nous a habitués à des méthodes expéditives.

C'est le fonctionnement de l'ensemble de cette organisation, avec ou sans Berg et sa cavalerie financière, qui est en cause. Qu'il y ait des divergences politiques dans une organisation révolutionnaire, c'est normal. L'inverse serait plutôt inquiétant. La diversité de son implantation et de l'expérience de ses militants rendent nécessaires que tous les points de vue puissent s'exprimer, se confronter. La rigueur n'est pas contradictoire avec cet objectif. Au contraire, elle doit s'exprimer par le respect scrupuleux de toutes les règles de la démocratie ouvrière.

C'est le centralisme bureaucratique des organisations staliniennes qui a instauré dans le mouvement ouvrier la tradition de non-expression des minorités, avec sa traduction extrême, le parti unique.

Ces règles démocratiques ne sont à l'évidence pas respectées dans l'OCI, même si le droit de tendance et de fraction figure dans ses

statuts. Pourquoi, avant même que ne soit « découverte » les falsifications de Berg, celui-ci n'a-t-il pas défendu son point de vue devant tous les militants ? Quelles garanties ont des membres de l'OCI, en désaccord avec la direction, pour convaincre de leur orientation ? En quoi un congrès de 100 délégués suffit-il à représenter 5 000 adhérents ? Pourquoi les militants ne disposent-ils pas de tous les droits et de toutes les garanties pour s'organiser en tendances, pour élire à tous les niveaux leurs directions ?

Aucune de ces dispositions propres à la tradition du centralisme démocratique, tel qu'il a été pratiqué par la III^e Internationale de Lénine et de Trotsky, et que s'efforce de pratiquer la IV^e Internationale, n'existent réellement à l'OCI.

Aujourd'hui, beaucoup de militants ouvriers sont à juste titre scandalisés par les pratiques de l'OCI. Il va sans dire que pour nous, les règles de fonctionnement démocratique d'une organisation sont une des traductions essentielles de son programme. Et qu'elles font partie, au même titre que l'orientation générale et l'activité pratique, des éléments qui permettent d'apprécier son évolution. Dans nos discussions avec l'OCI, nous jugerons aussi sur pièces dans ce domaine.

contestataires
pcf
sont
nis
de deuxième

ur leur seconde réunion, militants critiques étaient de 150 samedi dernier 10 s à Paris. D'autres ons suivront. Elles sont la possibilité pour ces mili- de débattre en commun positions qui, quoique s critiques, sont souvent diverses. Seules les nes des thèses eurocom- stes d'Elleinstein n'y cipent pas. emier besoin, largement uvé par tous les partici- : la circulation de l'in- ation. Immédiatement s'est concrétisé par la ion de publication d'un blanc qui rendra public ontributions au débat du Congrès écartées par la mission chargée de sélectionner les textes de la tribune discussion de « l'Humani-

es militants du courant ites et Débats » ont osé une déclaration qui ait être soumise à la sion et à l'approbation us les militants du PCF et présentée au congrès. Il y demandé le retrait des es du pacte de Varsovie chécoslovaquie, la ruptu- es relations entre le PCF e PC tchécoslovaque et, ontre, l'établissement de ons avec le KOR polo- la Charte 77 tchécoslo- a et les syndicats indé-

te déclaration réclame ment la libération de es prisonniers politiques es pays qui se préten- socialistes et la réhabili- de toutes les victimes talinisme : Boukharine, ky... et aussi Marty, Til-

pour ce qui concerne ité directe du PCF. ssentiel de la discussion te rencontre a porté sur on de mener le débat ue dans le parti, sur thèmes et avec quelle de. Discussion-reflet autre, pas réellement e mais qui effleure, qui le de la stratégie et des s actuelles du PCF, sion qui pose immédia- t la question des capa- mèmes du PCF à se rmer pour devenir le révolutionnaire qu'il d être.

démarches prônées par fférents courants criti- émoignent de divergen- aux réponses à ces ns. Démarche prudente é de Balibar-Molina ou nvoyage seulement un général à long terme. ne plus énergique du militants de « Luttes ts ». Ces derniers sont a d'une clarification itions politiques des ts préparatoires au grès afin de définir e de lutte qui pourront ndus dans le parti. nd de la situation poli- t sociale actuelle, le nous semble plutôt leur côté.

majorité des militants s présents à cette n'a pourtant pas opté pour l'une ou de ces démarches.